

Deux apologues



Alpha du Centaure

Patrick Kabakdjian

L'homme à la lune

J'ai rencontré un jour, un homme. Il déambulait le long du quai, la tête en l'air, littéralement : il regardait le ciel, et plus exactement la lune, comme je le sus par la suite. Je marchais moi aussi le long du quai, et il était inévitable que l'on ne se croisât à un moment ou à un autre. Lorsque, finalement, la distance entre nous s'étant réduite inexorablement, il se trouva à portée de voix, mais d'une voix douce et pénétrante que l'on adresse comme au creux de l'oreille, je lui demandai ce qu'il regardait avec tant d'insistance, au risque de me heurter abruptement sur ce quai désert.

« Je cherche la raison du malheur du monde » me dit-il très simplement, « et je ne désespère pas de la trouver un jour »...« Et que ferez-vous alors ? » Osai-je lui demander, drôlement intéressé par son propos... « Eh bien, je serai en mesure de modifier le cours des choses en donnant la parole à l'Innommable » ... « Pouvez-vous être plus précis ? » insistai-je de plus en plus intéressé... « Voyez-vous, si je garde les yeux fixés sur le firmament, c'est surtout parce que je tâche d'entendre ce qui en revient de toute la rumeur du monde. La voûte céleste est un excellent réflecteur qui nous permet d'entendre la voix de l'humanité au moment présent. »

Je demeurai interloqué, la bouche ouverte longuement devant cette incroyable nouvelle, mais il vit mon étonnement et poursuivit : « C'est difficile au début, mais l'ouïe s'affine peu à peu. Concentrez d'abord vos yeux et vos oreilles sur la lune et vous ne tarderez pas à percevoir quelque chose. » « Je dois donc commencer par la lune ? » Ma perplexité l'agaça quelque peu, mais il précisa : « C'est cela, la lune, c'est le réflecteur le plus proche, les autres planètes viennent après, puis les galaxies de la Voie Lactée, les unes après les

autres. Aujourd'hui, Alpha du Centaure est très bavarde... » Et son regard se perdit à nouveau dans les étoiles...

Je restai longtemps debout, figé, le visage tendu vers le ciel, à tâcher d'entendre. Devant ma bonne volonté évidente, l'homme m'encouragea : « C'est bien, continuez, vous êtes sur la bonne voie » « Mais si je parviens à entendre la rumeur du monde, qu'en ferai-je ? » Je me sentais d'un seul coup alourdi d'une responsabilité inattendue, et complètement dépassé par un enjeu dont je percevais peu à peu l'incroyable urgence. « Ne croyez-vous pas que pour sauver le monde, il faut d'abord l'écouter pour entendre quel est son désir le plus secret ? Et qu'ensuite seulement il sera temps d'agir conformément à ce désir ? »

Je crois que nous finîmes la nuit à scruter la voûte étoilée. Le temps suspendu reprit son cours à l'aube et je pus rentrer chez moi pour dormir comme un enfant, le sommeil peuplé de découvertes dont je tremble encore aujourd'hui.

L'homme qui voulait toucher le soleil

Il disait à qui voulait l'entendre que le soleil n'était pas seulement l'image de la perfection absolue, mais qu'il était tout simplement la Vérité elle-même, et que s'il nous était loisible de l'approcher sans en être consumés, nous participerions alors de cette Vérité. Englobés dans l'orbe parfait, incorporés dans la ferveur du Cercle Bienheureux : dans l'*Eukuklos* lui-même.

Il n'avait de cesse de susciter la chaleur des émotions que lui causait la moindre de ses rencontres. Il brûlait de brûler ; et il tâchait de se consumer d'amour pour la moindre amourette qui passait par là...Ce qui l'exténua, c'était finalement d'être obligé de rallumer son feu intérieur à chaque fois qu'avait été consumée la dernière femme possédée. Il se brûlait donc les ailes systématiquement et obstinément dans l'espoir révélé de toucher un jour à la Vérité, d'y participer comme le premier de ses affidés. Sa vie était ainsi de brûler les questions et les êtres, en s'y consumant douloureusement ; mais de cette souffrance même, il attendait sa rédemption. Or il se produisit l'inévitable : ce grand jeu qui l'occupait avec une rare intensité et une application inouïe, ce grand jeu qui ne cessait de le porter comme sur une langue de feu, tout cela finit par le rendre dangereux aux yeux des autres qui, pour tout dire, en dessinaient invariablement le portrait d'un forcené, d'un homme possédé par la folie la plus pure et la plus simple. Au bout du compte, cela finit par l'inquiéter et il se rendit à l'évidence : il lui faudrait tôt ou tard mettre de l'eau dans son vin de vigueur. Il le comprit véritablement lorsque la femme qu'il avait aimée passionnément le quitta brutalement, dévastée par le feu dont il l'avait embrasée. Elle préféra se jeter dans les eaux de la mer après leur dernière nuit d'amour. Il ne put même pas l'embrasser une dernière fois. Il se mit alors à pleurer des larmes brûlantes, interminablement...

Patrick Kabakdjian